

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022



DOSSIER DE PRESSE ANGÉLICA LIDDELL

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13



ANGÉLICA LIDDELL

Liebestod

Texte, mise en scène, scénographie et costumes, Angélica Liddell

Avec Ezekiel Chibo, Patrice Le Rouzic, Angélica Liddell, Borja López, Gumersindo Puche, Palestina de los Reyes et la participation de figurants

Lumières, Mark Van Denesse

Son, Antonio Navarro

Costumes, Justo Algaba

Assistant mise en scène, Borja López

Régie plateau, Nicolas Guy, Michel Chevallier

Directeur de production, Gumersindo Puche

Régie plateau, Nicolas Guy, Michel Chevallier

Directeur de production, Gumersindo Puche

Production Atra Bilis Teatro ; NTGent.

Coproduction Festival d'Avignon ; TANDEM Scène nationale (Douai-Arras) ; Künstlerhaus Mousonturm (Francfort).

Angélica Liddell est artiste associée au CDN d'Orléans.

L'Odéon-Théâtre de l'Europe et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

***Liebestod.* L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux. Juan Belmonte est placé dès son titre sous le triple signe de l'amour, de la mort et de l'art. Dans ce spectacle, Angélica Liddell ne rend pas seulement hommage au torero de Triana, elle livre une véritable profession de foi théâtrale.**

Liebestod : la mort d'amour. Le terme désigne, dans l'opéra de Wagner, la mort scellant l'amour de Tristan et Iseult unis dans et par-delà leurs cercueils transpercés par les ronces. La mort, c'est aussi celle de Juan Belmonte, le « matador céleste », sommet du toreo spirituel. « On torée comme on est », disait Belmonte. « On torée comme on aime », affirme Angélica Liddell. Préférant, et de loin, la beauté au sens du devoir, la spiritualité aux responsabilités, l'arène à la société, elle élabore pour la scène une liturgie où règnent le mystère et le sacré. Une liturgie qu'elle déploie à l'ombre de la voile noire annonçant la tragédie wagnerienne. En invoquant Cioran, elle érige son théâtre sur les cimes du désespoir. « Vouloir mourir, c'est la seule chose qu'il faut pour toréer. » Vouloir mourir, c'est peut-être la seule chose qu'il faut pour monter sur scène.

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

Du jeu 10 au ven. 18 novembre

Durée : 2h

En espagnol, surtitré en français

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Odéon-Théâtre de l'Europe

Lydie Debièvre

01 44 85 40 57 | presse@theatre-odeon.fr

ENTRETIEN

Comment avez-vous « connu » Juan Belmonte ? Et que représente-t-il pour vous ?

Angélica Liddell : J'ai eu dans les mains la biographie que lui a consacrée Manuel Chaves Nogales, Juan Belmonte matador de taureaux. Et je me suis entièrement identifiée à lui. Je me suis rendu compte que je faisais du théâtre comme Belmonte toréait, avec ce même sentiment tragique et suicidaire, un sentiment né de frissons inavouables, mais qui se traduit en géométrie, en calcul astrophysique.

« On torée comme on est. » Que signifie pour vous cette phrase de Juan Belmonte ?

Angélica Liddell : Cette phrase signifie que c'est l'« être » qui prime. Dès lors que tu n'es pas Artaud, tu ne seras jamais comme Artaud. On est ce que l'on naît. L'important, c'est la naissance. Il faut naître avec une balle dans la tête. Sans ce coup de feu, n'importe quel effort est une bêtise, est inutile.

Quel est pour vous le lien entre le toreo et le théâtre ?

Angélica Liddell : Tous deux sont des expressions d'un rituel tragique, ancien.

Auriez-vous aimé toréer ?

Angélica Liddell : Je suis envieuse de tous les arts qui n'ont rien à voir avec le théâtre. Je travaille avec ce sentiment d'infériorité. Pour moi, le théâtre signifie être à l'intérieur d'un corps qui ne me correspond pas. Dans le fond, en tant que spectatrice, le théâtre et la danse ne m'intéressent pas le moins du monde. Je travaille avec cette frustration et avec cette colère.

« Être à l'intérieur d'un corps qui ne me correspond pas. » Qu'entendez-vous par là ?

Angélica Liddell : Je sens que mon corps, c'est la peinture, ou le cinéma, ou la photographie, ou la musique. J'exècre le monde des acteurs. Le théâtre est un lieu qui ne me plaît pas, mais je ne sais pas m'exprimer autrement.

Dans Liebestod. Juan Belmonte, vous citez Fassbinder, Artaud, Genet, Cioran, Céline, Rimbaud, Pasolini, Sade, Henry Miller, Baudelaire... Représentent-ils ce qui est aujourd'hui perdu pour le théâtre ?

Angélica Liddell : Ils représentent ce qui est perdu pour l'« être ». De nos jours, on les enverrait à nouveau en prison ou à l'asile, juste à cause de l'inconvénient d'être en vie, d'« être ». L'époque actuelle est d'une lâcheté et d'un puritanisme incommensurables, nous vivons dans une société infantilisée et hygiénique, la société des revendications, la société où l'on confond l'immoral et le délit, la société qui a remplacé la dispute par la dénonciation piteuse, la société où l'on identifie à tort la loi de l'État et la loi de la Beauté, nous pataugeons dans un art bien-pensant, engagé, approprié. Il n'y a pas de place pour l'« être ». Pour ma part, je défends l'artiste irresponsable, le fou, l'enragé, le spermatique, le mortel, celui qui traduit la peur en énergie.

Quel rôle la musique joue-t-elle dans vos pièces ?

Angélica Liddell : C'est un élément dramaturgique parmi d'autres, qui en outre m'aide à entrer dans tel ou tel état. La musique est un chemin vers la transe, comme dans n'importe quel acte chamanique. C'est la première chose que je choisis quand je monte un spectacle.

Dans votre dernière pièce, Terebrante, les seuls mots sur

scène sont ceux du cantao Manuel Agujetas. Avez-vous eu envie de réduire votre propre voix au silence ?

Angélica Liddell : J'ai toujours envie de réduire ma voix au silence, de m'arracher la langue, je le dis dans chacune de mes pièces, la parole est pour moi une damnation, elle est également un don, mais un don qui m'emprisonne dans le monde des mots, alors que ce que j'aime, c'est le silence. C'est pour cette raison que *Terebrante* est la pièce que j'aime le plus, parce qu'elle est une rébellion, une façon de mourir, de laisser les mots dans la langue miraculeuse de Manuel Agujetas, dans ce qui est pur, dans l'éloquence de l'analphabétisme. Quel dommage que l'on n'ait pas pu voir la pièce en diptyque, à côté de *Liebestod*. Que l'on n'admette pas mon silence, qu'on ne le comprenne pas, c'est pour moi une frustration. Cela veut dire qu'on ne m'admet pas comme une artiste dans toute sa totalité.

La référence à l'opéra de Wagner Tristan et Iseut est présente dès le titre : Liebestod. L'amour, la mort et l'art sont-ils inséparables ?

Angélica Liddell : Et aussi la beauté. L'amour, la mort, l'art et la beauté sont inséparables parce qu'ils nous mettent en contact avec les véritables émotions.

Propos recueillis par Christilla Vasserot.

BIOGRAPHIE

Angélica Liddell

Angélica Liddell est née en Espagne. En 1993, elle fonde à Madrid sa compagnie Atra Bilis Teatro avec qui elle signera vingt-deux mises en scène. Ses pièces ont été traduites dans plusieurs langues : Français, Anglais, Russe, Allemand, Portugais et Polonais. Parmi ses travaux, on peut citer : *La Falsa Suicida* (2000), *El Matrimonio Palavrakis* (2001), *Once upon a time in West Asphixia* (2002), *Hysteria Passio* (2003), *Y como no se pudrio Blancanieves* (2005), *El Año de Ricardo* (2005), *Perro muerto en tintoreria: los fuertes* (2007), *Anfaegtelse* (2008), *La Casa de la fuerza* (2009), *Maldito sea el hombre que confía en el hombre: un projet d'alphabétisation* (2011) et *Ping Pang Qiu* (2012). Angélica Liddell a gagné plusieurs prix, parmi lesquels : le Casa de America Award for Innovative Drama (2003) pour sa pièce *Nubila Wahlheim* ; le SGAE Theatre Award (2004) pour *Mi relacion con la* ; le Premio Ojo Critico Segundo Milenio Award (2005) pour l'ensemble de son travail; le Notodo del Publico Award (2007) pour *Perro muerto en tintoreria : los fuertes...* Ses derniers travaux : *El Año de Ricardo*, *La Casa de la fuerza*, *Maldito sea el hombre que confía en el hombre*, ont été présentés au Festival d'Avignon, au Wiener Festwochen et au Théâtre de l'Odéon à Paris. Elle s'est vu remettre le National Prize of Drama Literature en 2012 pour *La Casa de la fuerza* par le Ministre espagnol de l'Education, de la Culture et du Sport ainsi que le Leone d'Argento of Theatre par la biennale de Venise en 2013. Elle présente 3 spectacles au Festival d'Automne à Paris de 2013 à 2015 : *Todo el cielo sobre la tierra*, *You are my destiny (Lo stupro di Lucrezia)*, et *Primera carta de San Pablo a los Corintios Cantata BWV 4, Christ lag in Todesbanden. Oh, Charles !*. Elle est nommée, en 2017, Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministère de la culture français.

Angélica Liddell au Festival d'Automne à Paris :

- 2013 *Todo el cielo sobre la tierra* (Odéon – Théâtre de l'Europe)
- 2014 *You are my destiny (Lo stupro di Lucrezia)* (Odéon – Théâtre de l'Europe)
- 2015 *Primera carta de San Pablo a los Corintios Cantata BWV 4, Christ lag in Todesbanden. Oh, Charles !* (Odéon – Théâtre de l'Europe)